

LE MOT DU PRESIDENT

Notre Président National est surchargé de travail. Ses occupations professionnelles lui occasionnent de longs déplacements à l'étranger. Il m'a demandé de vous adresser ce mot à sa place, tout en vous assurant de sa pensée fidèle.

Pour moi, voyez-vous, c'est un grand plaisir, d'autant plus que j'ai tellement regretté de n'avoir pu vous rejoindre en Lorraine. Cela eût été déraisonnable. Aujourd'hui j'ai repris du poil de la bête et je remercie tous ceux qui avaient demandé de mes nouvelles.

Nous sommes à la veille des congés. Je souhaite que tous profitent de cette détente et de ce changement d'activité nécessaire pour la santé et même pour la cohésion de la famille, quoique souvent les jeunes ne partagent plus maintenant les vacances de leurs parents ; ce qui est regrettable.

Profitez du soleil : on nous en a promis de pleines journées. Jouissez des paysages nouveaux ou de ceux que vous aimez revoir ! Remplissez vos poumons d'air non pollué. C'est encore possible à certains endroits assurant ainsi le charme de la découverte. Soyez aimable avec ceux qui vous accompagnent et aussi envers tous ceux, dont la route croisera la vôtre...

Et puis, oui, n'oubliez pas de penser un peu à vos camarades de la Brigade. Peut-être pourrez-vous aider l'un ou l'autre, quelque peu malheureux, à mieux supporter cette vie infernale. Sans doute trouverez-vous agréable de rendre visite à ceux qui ne vous attendent pas et qui vous recevront avec le sourire. Faites des projets BAL pour 1972, car nous irons du côté de Toulouse. Et jurez... que vous assisterez aux réunions que chaque section organisera encore cette année.

Je m'aperçois que mon texte épuise la place disponible si je continue à vous raconter des banalités. Etes-vous tous certains qu'elles ne sont pas réellement ce qui vous reposera le plus de vos onze autres mois de travail et d'efforts continuels ?

Vous pourriez aussi... écrire un article pour l'une des prochaines éditions de notre bulletin de liaison, d'information et de cohésion, dans un esprit d'indépendance comme à la BAL de nos origines !

Paul MEYER

=====

N O S M O R T S

=====

Le bulletin de notre camarade BOLLE Claude nous est revenu avec la mention "décédé le 20.8.70". Aucune section nous a signalé ce décès.

Nous présentons à la famille en deuil nos sincères condoléances.

(106, Rue de la Gare - 57 TROIS FONTAINES)

Nous apprenons la mort accidentelle de Paul BOCKEL, fils de Francis et Denise BOCKEL, survenue le 8 Mars 71 dans sa 8e année. A la famille en deuil nous présentons nos condoléances émues.

(2, Rue Kléber - 68 THANN)

Nous vous faisons part du décès du Docteur Emile GROSS, beau-père de notre camarade le Docteur Marc OFFENSTEIN.

La section HR adresse ses sincères condoléances à la famille de notre camarade.

(9, Rue de l'Hôpital 68 DANNEMARIE)

La section "M" nous fait part du décès de notre camarade NOE Raoul, Ancien du Bataillon Strasbourg. Ses obsèques ont eu lieu le 20 mars 71 et la section "M" était représentée par les camarades MARING - HOFFMANN - GRANDJEAN - CHERY Raymond - OBSTETAR et JAMBOIS.

Les Anciens de la Brigade adressent leurs sincères condoléances à la famille en deuil.

(1bis, Rue de la Mine - 57 MONTOIS-LA-MONTAGNE)

Madame NOE Raoul, dans un petit mot du 21 avril, remercie les amis de la Brigade qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de son époux.

Nous apprenons le décès de notre camarade Charles SCHEYDECKER survenu le 7 mai 71 dans sa 81e année.

A la famille en deuil nous présentons nos sincères condoléances.

La section du Sud-Ouest a la douleur de faire part du décès de son Secrétaire-Trésorier et Ami André AMBLARD survenu à BERGERAC le 5 mai 1971 dans sa 55e année.

(5, Rue Prosper Faugère - 24 BERGERAC)

A sa veuve, ses enfants, ses parents et amis, les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine présentent leurs sincères condoléances et les assurent de leur profonde sympathie.

Le Vice-Président de la section "SO" BALOUT Noël prononce une allocution :

"Chacun sait, ici, que tu n'as pas voulu courber la tête sous les ordres du Boche et nous allons dire un peu de ta vie...

" Dès 41-42, employé au Camp de Gers, tu étais en relations avec les résistants des Basses-Pyrénées et facilitais l'évasion des Israélites ou des représentants des Alliés en guerre contre l'Allemagne, en leur faisant passer la frontière.

.../...

"Puis tu reviens en Dordogne. Contacté en Juin 1943 par SCHNEIDER, dit le Vieux, du groupement ANCEL, plus tard Alsace Lorraine, tu recrutes et organises avec l'aide de quelques camarades - Elie MAZEAU, par exemple - dont nous saluons ici la mémoire - un groupe dans la région de BRANTOME, un groupe qui va devenir VALMY.

"Chargé de mission, sous-lieutenant des Forces Françaises Combattantes, tu multiplies alors les liaisons avec les Maquis A.S. ou F.T.P., tu places des réfractaires, tu procures de fausses cartes d'identité.

"Pris par les Allemands de la Division BREHMER, le 27 juin 1944, tu es interné, puis déporté à BITERFELD en Allemagne et ne reviens à BRANTOME qu'après la Victoire de 1945, une victoire que tu avais voulu de tout coeur.

"Que ta famille soit fière de toi. Qu'elle sache que, tous ici, nous partageons sa douleur ; et je la prie au nom de toutes les Associations de Résistance et d'Anciens Combattants de la Région, et surtout au nom de la Brigade Alsace-Lorraine à laquelle tu étais si fière d'appartenir, de croire à notre affectueuse amitié et à nos condoléances émues.

"Adieu, mon Cher André; que la terre où tu vas reposer te sois douce comme au temps où tu la foulais de ta joyeuse jeunesse."

=====

D I S T I N C T I O N S

=====

Nous félicitons notre camarade Jean-Jacques BURGER qui après 5 ans d'Algérie, vient d'être promu au poste de Directeur Général de la Société ELF Etats-Unis, en Californie, filiale américaine d'ELF-ERAP.

(2705 - Krim Drive - LOS ANGELES 90064 -Cal. U.S.A.)

Nous apprenons la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de Pierre André GENTZBOURGER,

(17, Rue du Ménil - 75 PARIS 16e)

Nos vives félicitations.

Nous félicitons notre camarade Fernand WESPY qui a été élu Président de l'Association "Rhin et Danube" du canton de WITTENHEIM. (34, Rue de Kingersheim - 68 WITTENHEIM)

Le Président Paul MEYER a été élu conseiller Municipal de GUEBWILLER le 21 mars 1971.

Nos vives félicitations.

Nous félicitons le Lt-Colonel François BRUN de sa prise de commandement du 150e R.I. ayant eu lieu le 17 juillet devant l'ossuaire de DOUAUMONT.

Tous les Anciens de la BAL se réjouissent de cette promotion. (28, Rue de la Paix - 55 VERDUN)

=====

AIDE TECHNIQUE ET COOPERATION (Rf. Rhin et Danube N° 229)APPEL-AU SERVICE

Les candidats doivent adresser au Ministère intéressé et six mois avant la date de départ prévue une demande de volontariat. Ils recevront en retour, de la part de ce Ministère les imprimés nécessaires à la constitution du dossier définitif (acte de volontariat, demande conditionnelle de résiliation de sursis, demande conditionnelle de renonciation aux avantages conférés par la préparation militaire supérieure...). La demande conditionnelle de résiliation de sursis ne prend effet que lorsque la candidature est définitivement agréée, soit environ 45 jours avant la date d'appel. Mais elle devient dès lors irrévocable et si le postulant désirait, après cette échéance, annuler sa candidature, il serait alors obligatoirement appelé au service actif, à titre militaire, à la date de prise d'effet de la résiliation.

Le dossier ainsi constitué devra être adressé par les candidats au Ministère employeur cinq mois au moins avant la date de départ prévue.

Les jeunes gens affectés au Service de l'Aide Technique ou de la Coopération reçoivent du Service du Recrutement un ordre d'appel au service, les convoquant pour satisfaire aux opérations administratives et à la visite médicale d'incorporation.

Organismes auxquels les postulants à un poste dans les services de l'Aide Technique ou de la Coopération doivent adresser leur demande :

- 1) MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES - Bureau des Appelés du Contingent du Service de la Coopération - 60, Boulevard Gouvion-Saint-Cyr - PARIS (17e) Maroc - Tunisie - Algérie - Canada - Moyent-Orient - Amérique Latine - Asie (Vietnam-Gambodge) - Afrique Noire Francophone - Madagascar.
- 2) SECRETARIAT D'ÉTAT CHARGE DES DÉPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER - Bureau Militaire - Aide Technique - 27, Rue Oudinot - PARIS (7e) Martinique - Guadeloupe - Guyane - La Réunion - Polynésie - Côte Française des Somalis.

MODELE DE DEMANDE
ACTE DE VOLONTARIAT

pour servir dans le Service de l'Aide Technique ou dans le Service de la Coopération (1)

Je soussigné

Né le à

Bureau de Recrutement de : N°matricule

déclare me porter volontaire pour accomplir mon service national actif dans le SERVICE DE L'AIDE TECHNIQUE (ou dans le SERVICE DE LA COOPERATION) (1)

Je souhaiterais, si possible, être affecté par ordre de préférence dans les états (ou Territoires ou Départements d'Outre-Mer)(1) désignés ci-après :

- 1 _____
- 2 _____
- 3 _____
- 4 _____

Je certifie n'avoir présenté aucune autre déclaration de volontariat et n'avoir pas déposé auprès du Ministère des Armées une demande d'affectation préférentielle ou une demande de dispense de service.

(Signer et dater après avoir porté à la main la mention "Lu et approuvé")

(1) Rayer la mention inutile

LA GARDE AU RHIN

Le Lnt-Colonel PRILLARD a fait paraître un article dans la "Revue historique de l'armée" - année 1970, N° I, dont nous avons relevé des passages intéressant notre unité dans un extrait paru dans "Rhin et Danube" sous le titre "La Garde au Rhin - Pendant l'offensive allemande des Ardennes du 5 au 20.1.45." Dans le N° 226 de février 1971 de "Rhin et Danube", on peut lire la suite de cette citation dont nous signalons le court passage résumant notre action dans un ensemble d'opérations militaires de grande importance compte tenu de leur enjeu : Strasbourg.

"Dans Gerstheim attaqué par une dizaine de chars, des éléments de la Brigade Alsace-Lorraine (100 hommes sur 140), après avoir lutté désespérément, réussissent à regagner les lignes à Kraft, en traversant la plaine inondée et malgré les infiltrations ennemies".

Ceci fait suite à nos extraits dans le N° 140-I-71 - Suite D (veuillez rectifier PAILLARD en PRILLARD).

ANDRE MALRAUX

Dans les Dernières Nouvelles d'Alsace du 12 juillet 1971 (N° 135), Jean GUINAND a fait publier sur deux colonnes un long article concernant les livres "Les chênes qu'on abat" (le plus récent Malraux) et "Oraisons funèbres" (Ed. Gallimard) :

"Il s'agit uniquement d'apporter quelques précisions. En vérité, de l'aveu même du grand écrivain, "Les chênes qu'on abat" constituent des fragments du second volume (à paraître) des : "Anti-mémoires". Et de nous livrer la raison de la publication à part de ce qu'il qualifie modestement : Une interview. Malraux a toujours été, dans toute son oeuvre, une sorte de sorcier de l'immédiat. Voilà sans doute pourquoi il s'est si bien entendu avec le pragmatiste de Gaulle. Mais dans sa préface, il rappelle d'autre part une chose ahurissante : Voltaire n'a jamais rapporté ses dialogues avec Frédéric, ni Diderot les siens avec la Grande Catherine. A Sainte-Hélène, Napoléon monologue, ce qui nous vaut des propos souvent contradictoires. A Colombey, Malraux fait parler de Gaulle, et je crois qu'on peut à ce propos invoquer un mot de Montaigne : "Parce que d'était lui, parce que c'était moi". En effet, on découvre dans : "Les chênes qu'on abat" un général, certes toujours soucieux de grands desseins, mais détendu, humain, vrai. Une seule anecdote : Quel Français aurait pu s'imaginer qu'un chat Mistigri, osait s'asseoir sur le bureau de de Gaulle ?

"L'homme du 18 juin 1940 possédait un sens incontestable de la dramatisation. Et Malraux de même, comme l'a noté Alfred Kern dans son article. Mais cette dramaturgie pour les deux interlocuteurs, existe dans le sens de l'Histoire. Voilà qui est nettement : "Lisible" dans les : "Oraisons funèbres", un recueil de discours écrits et prononcés par l'ancien communiste qui avait franchi le : Rubicon gaulliste. On était alors gaulliste, non pour des raisons politiques, mais par espoir de retrouver la liberté. De Gaulle a été le drapeau de cette espérance et cela demeure son plus immense titre de gloire. Communiste moins par conviction que par haine du fascisme, Malraux avait alors choisi le maquis avant de conduire la brigade Alsace-Lorraine sur les rives du Rhin, avec un total mépris du danger.

"Oui, mais les "Oraisons funèbres" alors ? Il s'agit de huit discours prononcés par un orateur qui sait écrire : Commémoration de la libération de Paris, hommage à la Grèce, sauvegarde des monuments de la Haute-Egypte, centenaire de l'Alliance israélite

universelle, funérailles de Georges Braque, commémoration de la mort de Jeanne-d'Arc, obsèques de Le Corbusier, transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon. Partout, la même voie royale : La défense de l'Occident. Partout aussi le même style incantatoire et qui, singulièrement, gagne à la lecture, car on n'y voit plus, comme à la télévision, les tics de Malraux, on n'y entend plus sa voix souvent trop victime de son style en l'occurrence tragique. Là, on apprécie la tragédie, on en mesure la vérité et la profondeur, on en boit les cascades de richesses.

"Certes, encore une fois, on peut ne pas être d'accord avec certains thèmes. Mais Dieu sait que c'est beau et grand ! Passionné aussi, car l'écrivain est l'homme de ces passions sans quoi toute véritable littérature serait vaine ou ... épicière. Dans sa préface, Malraux invoque Bossuet et Jaurès, en vertu de je ne sais quels complexes, pour user d'un terme qui fait rigoler des psychiatres, tant il est vrai qu'il lui suffit d'être lui-même, y compris le style parlé qui prend de plus en plus d'importance et qu'on goûte dans la mesure où il ne relève pas du charabia.

"André Gide disait : "Quand on se trouve en présence d'André Malraux, on n'a pas toujours l'air intelligent". Cela est également vrai en face de ses livres."

Au milieu de ce texte, on trouve "un mot personnel" signé J. G., dont voici des extraits :

"Pierre Galante, que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam, dans "Malraux, quel roman que sa vie" m'attribue des mérites que je n'ai guère.

"En effet, à la page 197 de son ouvrage qui évoque l'histoire du plus grand aventurier des lettres françaises et de notre plus grand écrivain tout court du XX^e siècle, l'auteur affirme qu'avec Bernard Metz et Pierre Bockel, le premier actuellement professeur à la Faculté de Médecine de Strasbourg, le second non moins présentement Archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg, et en compagnie de Paul Diener-Ancel, Fischer, Paul Meyer, Constant Geiger, j'aurais "fait admettre" le colonel Berger (Malraux) en qualité de commandant en chef d'une brigade autonome composée strictement de gars de l'Est qui entendaient ne pas retourner dans leur province natale dans les fourgons de l'étranger ou de l'administration nationale.

"En vérité, à Toulouse, je n'ai rencontré André Malraux qu'une fois, alors que tout était déjà consommé. Le Flambeau (ô Edmond Rostand) que j'étais alors ne connaissait qu'un patron et ami, Benjamin Collaine, un colosse sentimental qui, dans son appartement de la rue Temponnière, toujours dans la ville rose, risquait quotidiennement sa vie et la nôtre. Nous étions jeunes, en ce temps là, et nous ne savions pas tout. Le retour en Alsace, si. Le choix de Malraux, non. Moins on en savait, à l'époque de la véritable résistance, mieux cela valait. Pour en finir avec le Jean Guinand que cite Pierre Galante, un accident d'auto, sur la route de Toulouse à Montauban, accident dont il porte encore les traces, l'a empêché de rejoindre les combattants de la Brigade Alsace-Lorraine, du colonel Berger. Complices des nuits de la clandestinité française, ami à la rencontre du Rhin, dialogues avec Malraux dans son P.C. d'Illkirch-Graffenstaden, tout cela est de l'Histoire, petite et très souvent grande, que j'ai connue.

"Mais que Pierre Galante me pare de plumes chatoyantes que je ne possède pas, non, merci. Je dois cette rectification à mes copains morts ou survivants de la Brigade Alsace-Lorraine, de même qu'aux lecteurs. A part cela : "MALRAUX, QUEL ROMAN QUE SA VIE" se lit comme un roman."

.../...

Les Dernières Nouvelles d'Alsace ont publié dans le N° 67 du samedi 20 mars 1971, un texte d'Alfred Kern, dont les extraits suivants paraissent devoir intéresser les anciens compagnons d'arme du colonel Berger.

"Je ne suis pas près d'oublier l'interview de l'auteur de la "Condition humaine" par Jacqueline Baudrier. Une sorte de respect pour l'absent, la considération réciproque font monter le niveau de l'émission. Félicitons Reichenbach d'avoir été incisif dans ses gros plans, de face, de profil le témoin direct d'une voix qui tantôt se brise, tantôt se souvient de ce qui profondément s'enracine et porte loin, à cette hauteur peu commune dont il est difficile de parler.

"Ce sont de merveilleuses fibres, comprises dans le bois, leurs harmoniques, le contre-point également de la voix - celle de Malraux : hésitante, mais reprise sur une position ferme qui s'atténue comme si la subtilité de l'autre - grand homme disparu - appartenait ni à l'un ni au précédent, mais à cette vérité difficile à chercher quand on s'adosse aux grands desseins de l'histoire.

"Malraux, semble-t-il, inspiré par un dramatique passage, va plus loin. Se souvenant du sacré - de ce qu'il qualifie, à juste titre, de religieux dans l'histoire - il ne craint pas, une fois de plus, d'ouvrir un avenir inquiétant avec ses exigences morales et esthétiques que la science et la technique ignorent. Son propos vaut d'être "vu", "écouté", car ce n'est pas le philosophe ou l'esthète confortablement satisfait de soi qui parle, mais le masque déchiré, déchirant d'un visage que parole et caméra prennent sur le vif. On peut être gêné au premier contact. Malraux, plus d'une fois, a usé, abusé des aphorismes, de citations devant des sites qui paraissaient le justifier : de la Bastille aux Pyramides, de Paris à Athènes, il a usé de paroles voisines, sans se rapprocher vraiment de sa propre figure. Avec celle du disparu (Charles de Gaulle) il se supporte mieux, infléchissant son propre cours, le témoin peu jaloux des grands ou le jaloux évincé de l'histoire. Malraux est là tout entier, très vrai jusque dans ses tics, jusque dans son tourment. Il semble s'apaiser lorsque, prenant appui sur de grandes figures, sur l'histoire, il vire au blanc, au noir d'une sagesse toujours compromise. Elle est saisissante dans ses éclats. Intelligence, lucurs qui ne viennent pas seulement d'elle, mais de l'obscur fond de l'arbre qui s'abat après avoir grandi.

"Visage laborieux, visage labouré : jusque dans le nerf de la parole le grand homme est atteint. Il l'est par son double; masque plus vivant que le vrai, il ne déroutera que les faibles, ne choquera que les naïfs ou imbéciles. C'est avec la dérision de l'artiste qu'il faut également mesurer l'histoire, l'interroger, métaphysique de la nuit qui finit par céder au jour ou qui encore lui donne suite, la mystérieuse nuit où nul, semble-t-il, n'a raison : ni l'interlocuteur, ni l'apostrophé, les répondants, tous deux, d'un destin incommensurable.

"Là où Charles de Gaulle voulait gloire - France qui ne cessera d'étonner -, Malraux s'esquive discrètement : d'un baise-main presque furtif ; il prend congé, remercie Jacqueline Baudrier comme s'il avait trop dit, sans pouvoir en dire assez."

=====

N O S V I V A N T S

CARNET BLANC

Le Colonel PLEIS et Madame ont le plaisir de vous faire part du mariage de leur fils Jacques avec Mademoiselle Christine HUGUET. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le lundi 12 avril 1971 en la chapelle Saint-Pierre du Lycée à Colmar.

(50, Rue de la Mittelharth - 68 COLMAR)

Monsieur et Madame JULLIER ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Jean-Claude avec Mademoiselle Claudine Grandjean. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le samedi 15 mai en l'église de Verny.

(9, Rue de l'Esplanade - 57 SCY-CHAZELLES)

Le Président Paul MEYER a épousé Mademoiselle Fochette NOLL le 2.3.71 à Guebwiller

Monsieur et Madame Henri BENTZ ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille Yvette avec Monsieur Christian DONZA. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église d'Eguilles.

(60, Bld Carnot - 13 AIX-en-PROVENCE)

Nous formons les meilleurs voeux de bonheur à l'intention des jeunes mariés.

A D R E S S E S

- WACH Joseph - 23, Rue de Madagascar - 24 PERIGUEUX
- BURGER Jean-Paul - 11, Rue de Benfeld - 67 STRASBOURG
- WEILL René - 25, Rue Dalis - 67 STRASBOURG-NEUHOF
- FARGE Raymond - 15, Allée de la Robertsau - 67 STRASBOURG
- Mme Vve NOE Raoul - 1bis, Rue de la Mine - MONTAIS-LA-MONTAGNE

VIE DES SECTIONS

" C. C. "

THIONVILLE 1971

La rencontre des 8 et 9 mai à THIONVILLE fut un succès grâce à l'organisation impeccable réalisée par la section "M" sous l'impulsion du Président PILLOT et de notre camarade HOUVER, Directeur du Lycée Technique. Grâce aussi à tous ceux qui ont fait le déplacement et ont ainsi participé à la journée du 8 mai, journée commémorative de la Victoire de 1945 qui s'est terminée chez "Bouboule" auquel une mention de satisfaction particulière doit être dédiée. Le lendemain, dimanche, fut un second record d'échanges amicaux, de souvenirs et prières, de participation à la vie de camaraderie de l'Amicale.

Sous des titres courant à travers toute une page le Républicain Lorrain, rend compte de notre manifestation. En voici des extraits parus le 10 mai :

"Le 26e congrès de la Brigade Alsace-Lorraine, une phalange d'hommes courageux ayant écrit l'une des plus belles pages de l'histoire régionale, s'est tenu hier à Thionville.

.../...

"Parmi les quelque 180 congressistes, venus parfois de régions très lointaines, on notait la présence d'un personnage de marque, Monsieur André BORD, ministre d'Etat à l'intérieur, qui durant toute la dernière guerre combattit dans les rangs de la Brigade Alsace-Lorraine.

"Monsieur André Bord arriva en hélicoptère, l'engin se posant sur le terrain de football du lycée technique de la route de la Briquerie dans un énorme nuage de poussière. M. le Ministre fut accueilli par Monsieur Alex Gobin, sous-préfet de Thionville ; M. Schnebelen, député-maire de Sierck-les-Bains ; M. Robert Schmitt, sénateur et conseiller général ; le commandant Houdet, commandant la compagnie de gendarmerie, son adjoint l'adjudant-chef Stroehecker ; M. Houver, directeur de l'établissement ; M. Metz, Président National de la Brigade Alsace-Lorraine et tous les congressistes.

"L'assemblée générale tenue dans les locaux du lycée technique devait être rondement menée sous la présidence de M. Metz.

"La revue des différentes sections permit de constater que l'unité régnait toujours parmi les anciens de la brigade.

"Les autres points de l'ordre du jour furent la lecture du rapport financier (1.800 F dans la caisse du comité central), l'émission d'une nouvelle série de médailles commémoratives et la préparation du congrès national de 1972.

"A l'issue de l'assemblée générale, tous les congressistes prirent part à la messe œcuménique célébrée par le pasteur, M. Frantz, en l'église Notre-Dame de l'Assomption.

Triple Cérémonie

"A 11h,30 tous les anciens de la Brigade Alsace-Lorraine se rendirent place Claude-Arnoult, pour se recueillir devant l'autel de la Patrie, et y déposer une gerbe à la mémoire de leurs disparus, une gerbe aux formes et aux couleurs de l'écusson de la brigade.

"Les congressistes y furent rejoints par les autorités civiles et militaires ainsi que par les représentants de toutes les associations patriotiques venues commémorer l'Armistice du 8 mai 1945 et la fête de Jeanne-d'Arc.

"Cette cérémonie du souvenir devait être rehaussée par la présence de la musique des sapeurs-pompiers d'un détachement du 25e R.A. et par la chorale d'Ippling, qui entonna deux chants patriotiques.

"En plus de la gerbe déposée MM. Metz et Pillot, au nom de la Brigade Alsace-Lorraine M. Daster déposa une gerbe au nom des anciens combattants.

"Un vin d'honneur servi au théâtre municipal devait clore ce 26e congrès. Congressistes et autorités devaient y prendre part.

"Me Ditsch devait prendre la parole pour remercier la brigade d'avoir choisi Thionville comme cadre de ce congrès et mettre en lumière l'action que menèrent les anciens de cette phalange.

"M. Bernard Metz, Président National de la Brigade Alsace-Lorraine, prononçait quelques brèves paroles, essentiellement pour remercier et féliciter M. Houver, directeur du lycée technique, un des premiers organisateurs de la Brigade Alsace-Lorraine.

"Troisième et dernier orateur, M. André Bord. Il devait mettre en exergue l'unité qui lia au cours des sombres années de guerre les combattants de la Brigade Alsace-Lorraine :

- Nous avons souffert ensemble, nous nous sommes battus ensemble ; grâce à un incomparable esprit d'unité nous sommes allés vers la Victoire. Ce fut une grande leçon pour nous tous. Je souhaite que les jeunes d'aujourd'hui représentent le flambeau que nous avons porté si haut et cela dans cette même unité sans laquelle rien n'est possible.-

.../...

"Tandis que M. le Ministre d'Etat quittait Thionville très rapidement à bord d'un hélicoptère, les congressistes de la Brigade Alsace-Lorraine allèrent déjeuner au lycée technique, avant de visiter la métropole du Fer dans l'après-midi.

PROCES-VERBAL de l'ASSEMBLEE GENERALE
tenue à l'occasion du 26e CONGRES NATIONAL à THIONVILLE le 8 et 9.5.71

L'Assemblée Générale proprement dite a eu lieu, dimanche 9 mai à 9 h. dans une salle du lycée technique, en présence d'André BORD, du député SCHNEBEL, du Sénateur SCHMITT, du directeur départemental des Anciens Combattants, et d'autres personnalités.

Etaient présents : outre le président Bernard METZ, DIENER-ANCEL, Camille MARING, François STEPAHN, Pierre PILLOT, Roger DEDOYARD, Michel HOLL, Jean BAUER et Julien LIBOLD, remplaçant Paul MEYER, empêché en dernière minute de se joindre à nous, par suite d'une indisposition, Georges THONY, le Pasteur FRANTZ, Georges DORIGNY, René BOCH, Marcel SION et Georges SCHMITT.

Etaient excusés : le Chanoine BOCKEL et Mme COLLAINÉ.

Bernard METZ ouvre la séance, en remerciant chaleureusement André BORD qui a accepté de présider cette journée, en modifiant son programme déjà fort chargé, MALRAUX et JACQUOT n'ayant pu venir.

En mémoire de Charles SCHEIDECKER décédé la veille à Strasbourg et de AMBLARD du Sud-Ouest, enterré le même jour, l'assemblée se recueille pour une minute de silence.

Bernard METZ donne ensuite la parole aux Présidents des différentes Sections.

PARIS : DEDOYARD regrette une certaine désaffectation, toute relative d'ailleurs, la moyenne des participants restant toujours la même.

STRASBOURG : évoque la célébration du 25e anniversaire de la Libération, à Strasbourg, dont le succès a été celui que l'on sait, mais qui d'autre part s'est aussi soldé heureusement sans déficit. Il y a eu peu d'activités cette année, mise à part l'Assemblée Générale de la Section qui s'est tenue quinze jours auparavant. La section compte 64 membres cotisants.

SUD-OUEST : BAUER est heureux de signaler que sa section est actuellement la plus importante de l'Amicale. Elle assiste à toutes les manifestations d'Anciens Combattants. Il regrette que 21 membres seulement aient pu recevoir la Médaille commémorative de la réunion de Strasbourg. Il soulève le cas VELUDO blessé à Gerstheim et mort pour la FRANCE, mais ne figurant pas comme tel dans les archives de la Brigade. Il regrette également que des membres se sont vus refuser la croix de combattant volontaire par forclusion. Le Directeur départemental des Anciens Combattants présent, ne lui laisse guère d'espoir quant à une nouvelle levée de cette forclusion.

HAUT-RHIN : Paul MEYER étant absent, il n'y a pas de rapport.

MOSELLE : Pierre PILLOT constate une progression constante de l'effectif des membres et une participation à toutes les manifestations d'anciens combattants. Il relève en particulier la participation de sa section au "Prix de la Résistance". Il remercie HOUVER pour l'organisation de ces journées, ainsi que la municipalité de Thionville pour sa précieuse collaboration.

ALLEMAGNE : Boch déplore le peu de contact entre les différents résidents en Allemagne, toutefois ceux-ci participent aussi bien aux réunions du Haut-Rhin que du Bas-Rhin.

Vosges : THONY n'a rien de spécial à signaler, six ou sept membres font partie de son secteur.

En conclusion, Bernard METZ constate l'augmentation des effectifs de toutes les sections à l'exception de celles du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Il remercie les notabilités de Thionville pour l'intérêt qu'ils nous ont témoigné en participant à cette journée.

Au sujet des médailles frappées pour le 25ème anniversaire, il rappelle le principe qui a été adopté par le Comité Central de février 1970, que seuls les Anciens présents à l'Assemblée Générale de Strasbourg y auraient droit dans le cadre de leur participation aux frais d'organisation de cette manifestation. Mais une nouvelle frappe est envisagée, et les Présidents de Sections pourront adresser les commandes au Secrétariat Général, avant le 15 octobre 1971 dernier délai. Toutefois il est bien entendu que cette médaille ne peut-être remise qu'aux membres de la B.A.L. et que la Section est responsable du paiement global de la commande passée dont elle assurera la distribution aux destinataires. Il charge la Section de Strasbourg d'adresser au graveur une demande de devis pour la nouvelle frappe et de lui rappeler l'interdiction de mettre en vente cette médaille.

Quant au problème de la "forclusion" il espère, malgré tout que celle-ci soit un jour levée.

A l'unanimité il est décidé que l'Assemblée Générale de 1972 se tiendra en Dordogne. Dès le mois d'octobre, la Section du Sud-Ouest devra en communiquer les détails d'organisation. Dates retenues : 12 et 13 Mai pour profiter du pont de l'Ascension.

=====

" H. R. "

=====

La section HR fut représentée par nos camarades LIBOLD, GRIMM, KIENY et Madame, LUTRINGER et Madame et SCHUH avec Madame. Le Président Paul MEYER a été empêché au dernier moment de se joindre à la délégation par suite d'ennuis de santé, que nous souhaitons rapidement oubliés, comme l'accident qui retint dans le plâtre notre camarade HENTZY. S'étaient excusés pour divers motifs Madame COLLAINÉ en cure à Dax, le Col. BRUN en stage, MAROTEL, etc..

Quoique ne pouvant assister à l'Assemblée Générale du CC qui se tenait déjà à 9 heures du matin, notre trésorier LIBOLD remit le chèque des cotisations au trésorier général. Le Président MEYER n'aurait d'ailleurs rien eu à signaler, puisque l'activité de la Section a été mentionnée dans notre bulletin, qui continue de paraître comme par le passé et informe ainsi tous les membres des événements au fur et à mesure qu'ils se produisent.

Le Président MEYER remercie tous les congressistes de lui avoir fait parvenir deux pages de signatures et d'annotations sympathiques. Il souhaite pouvoir rencontrer tous les signataires l'an prochain dans notre section " SO ".

=====

LA B.A.L. VUE PAR DE LATTRE DE TASSIGNY (Suite 3 et fin.)

" Histoire de la 1ère Armée Française "

Tout le monde se souvient des difficultés rencontrées par le Général de Lattre pour réduire la poche de COLMAR, tant l'ennemi est mordant et contre-attaque.

Ensuite une autre catastrophe se dessine : le retrait des troupes d'Alsace sur la ligne des Vosges. STRASBOURG libéré serait donc abandonné ? Il faut réagir :

" Il est 16 heures, le 4 Janvier, lorsque après avoir rapidement pris contact avec le général de Monsabert, le général GUILLAUME arrive à STRASBOURG où l'angoisse se lit sur tous les visages. Deux officiers de mon état-major, le capitaine HERRENSCHMIDT et le lieutenant SCHERR, l'y ont précédé, porteurs de lettres où j'avertis de ma décision le commissaire de la République BLONDEL, le préfet HABLLING, le maire, l'évêque et le gouverneur provisoire, mon camarade de promotion SCHWARTZ. Celui-ci a déjà déclaré qu'il se battrait jusqu'au dernier homme avec les troupes dont il dispose : "la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine" du colonel BOYER-MALRAUX (1), les F.F.I. strasbourgeois du commandant FRANCOIS et le Groupe d'Escadrons de la garde du commandant DANCOURT. Cependant, ces unités que l'on sait prêtes à se sacrifier, ne représentent pas une force suffisante pour résister à une attaque en règle de la ville. Aussi, l'annonce que la cité sera défendue par la 1re Armée Française reconforte et réjouit ; mais l'inquiétude reste vive, car chacun a conscience du péril.

"Lorsqu'arrivent vers 18 heures, après un voyage singulièrement difficile par les routes couvertes de neige ou de verglas du col de Saales et de Molsheim, les premiers G.M.C. (2) du 4e Régiment de Tirailleurs Tunisiens, Guillaume ne se complique pas les ordres : "1er bataillon au sud, 2e bataillon au nord, 3e bataillon en ville et au port" prescrit-il au colonel GUILLEBAUD. "Et que les gens du Port fassent du bruit, ajoute-t-il, qu'ils fassent du colume".

"Pratiquement, sur toute sa longueur, le Rhin est dégarni. Par suite d'extensions successives de son secteur, la Task Force Linden a étalé l'un de ses régiments de Plobsheim à Seltz, c'est-à-dire sur soixante kilomètres. Et dans la zone qui va dorénavant incomber à la 3e D.I.A., de Plobsheim à Gambsheim, nos troupes n'auront à "relever" que trois compagnies, l'une au fort Hoche, l'autre au port fluvial, la troisième à Kilstett-Gambsheim - une compagnie tous les neuf kilomètres !

.../...

(1) Depuis le 3 décembre, bien que Strasbourg fût en zone américaine j'avais mis à la disposition du général Schwartz la "Brigade Indépendante Alsace-Lorraine". Ses bataillons étaient déployés sur les faces est et sud de Strasbourg.

(2) Camions

"Dans ces conditions, Guillaume éprouve plus d'inquiétude que de surprise en apprenant, le 5 janvier au matin, que plusieurs bataillons de la Wehrmacht franchissent le Rhin entre Kilstett et Drusenheim et attaquent nos alliés sur leur flanc. A midi, ces bataillons accupent déjà Gamsheim, Offendorf, Herrlisheim, Rohrwiller et arrivent aux abords de Weyersheim après avoir écrasé les quelques Américains qu'ils ont rencontrés et qui se sont fait bravement tuer sur place.

"Le général linden ne perd pas de temps pour monter une contre-attaque mais les moyens qu'il peut rassembler sont faibles. A 15h.45, il lance un groupement de la valeur d'un petit bataillon avec un peloton de chars de Weyersheim vers Gamsheim - et un autre groupement analogue de Kilstett vers Gamsheim. De ce côté, 50 F.F.I. de Strasbourg et les deux escadrons de la Garde de Dancourt, envoyés par le général Schwartz, prennent part à l'affaire.

"Mais déjà la tête de pont est solidement organisé. Des dizaines d'armes automatiques se révèlent, bloquant toute avance et rejetant les deux groupements sur leurs bases de départ, après leur avoir infligé des pertes sensibles. Le 4e Escadron de Garde notamment voit tomber en quelques instants son chef, le lieutenant Camours, et une vingtaine de gardes.

"Dans ces conditions, on pense bien que c'est naturellement vers le nord de Strasbourg que le général Guillaume oriente le 3e R.T.A. dont les camions arrivent à partir de 21 heures, ayant le matin même quitté la vallée de la Thur et Bussang. Mais la situation est si imprécise que le débarquement s'opère en arrière du canal de la Marne au Rhin. Au jour, on recherchera le contact...

"Ainsi la couverture de Strasbourg au nord est-elle infiniment fragile, et l'ennemi est à moins de 20 kilomètres de la ville.

"Au sud, la situation n'est qu'apparemment plus brillante. De Plobsheim à Rhinau le long du Rhin, puis de Rhinau à Sélestat dans la plaine, la 1re D.F.L. a relevé le 2 janvier la 2e D.B. De son P.C. d'Obernay, Garbay actionne primitivement deux sous-secteurs, celui d'Erstein, confié au colonel Raynal, renforcé de la Brigade Alsace-Lorraine, et celui de Sélestat, affecté au colonel Gardet, reliés l'un à l'autre par une charnière que tient le lieutenant-colonel Simon, à cheval sur l'Ill de Winternheim à Ebersheim. Mais le 4 janvier, Garbay a dû engager sa brigade réservée, de Sélestat à Beblenheim : c'est la conséquence d'un changement de limites entre la D.F.L. et la 3e D.I.U.S. que le général de Monsabert a décidé, à la suite de l'extension du secteur du général O'Daniel jusqu'à la région du lac Blanc et du lac Noir pour y prendre la place laissée vacante par le départ du 3e R.S.A.R., expédié avec toutes les unités organiques de la 3e D.I.A. vers Strasbourg. De ce fait, la 1re D.F.L. est étirée sur 50 kilomètres et n'a plus aucune infanterie en réserve. De ce côté aussi, la couverture est donc mince.

"Elle l'est trop à mon gré. Le 5 janvier, je télégraphie au général commandant le 2e Corps que l'importance et la vulnérabilité du secteur imparti à la D.F.L. interdisent de l'étendre au delà de Sélestat et qu'en conséquence la 3e D.I.U.S. doit reprendre à son comptela zone qu'elle vient de céder au colonel Delange."

Le 7 janvier, les Allemands attaquent. "Le choc est violent. Dans l'aube glaciale, sur la plaine couverte de neige que l'éclatement des obus saupoudre de cernes noirâtresn des ombres fantomatiques avancent, ombres démesurées des chars peints en blanc, ombres innombrables des fantassins revêtus de cagoules.

.../...

"Entre le canal du Rhône au Rhin et les bras de l'Ill, deux grosses colonnes progressent. A droite, au plus près du canal, ce sont les blindés de la brigade Feldhernhalle qui attaquent sur le sol gelé. Plus à gauche, vers l'Ill, l'action est surtout menée par l'infanterie de la 198e Division.

"Dès le début de la matinée, le colonel Raynal doit relier ses avant-postes de Frisenheim et de Witternheim. A 10 h.30, le bataillon d'Infanterie de Marine du Pacifique (B.I.M.P. commandant Magendie) est violemment pris à partie à Rossfeld et Herbsheim. Il continuera à l'être durant toute la journée et une infiltration dans le second de ces cillages ne sera liquidée, vers 16h.30, qu'après une charge audacieuse de trois chars légers du 1er Régiment de Fusilliers-Marins (1er R.F.M. capitaine de Corvette de Morcier).

"Entre temps, les blindés ennemis ont progressé. A midi ils essaient de franchir l'Ill à Osthause et de gagner la route Sélestat-Strasbourg (nationale 83), mais le Bataillon de Marche n° 21 (B.M. 21) du capitaine Fournier leur barre le passage. Une heure plus tard, les mêmes blindés, qui se sont rabattus vers l'est pour tenter d'atteindre la nationale 68 (route Marckolsheim-Strasbourg), traversent le canal du Rhône eu Rhinsur le seul pont dont la destruction n'ait pas joué, près de la sucrerie au sud-est d'Erstein, et s'engouffrent vers Kraft. Un autre détachement du B.M. 21 les y arrête sur le canal de décharge de l'Ill dont le pont, cette fois, saute ... Heureusement : c'était la dernière coupure avant Strasbourg, distant de 15 kilomètres à peine.

"Grâce à ce coup de frein et au fait que, nulle part, notre défense sur l'Ill n'a été entamée, les espoirs que l'adversaire avait pu placer dans la surprise sont déjoués. Ni vers Strasbourg ni vers Molsheim, il n'a pu remporter de succès décisif. Mais la situation n'en demeure pas moins pour nous critique, d'autant plus que, entre le canal et le Rhin, le Bataillon de marche N° 24 (B.M. 24) du commandant Coffinier et un détachement de la Brigade Alsace-Lorraine (Commandos Monti et Dubourg), sans avoir encore été directement attaqués, sont coupés de leurs arrières, le premier à Boofzheim et à Obenheim, le second à Daubensand et Gerstheim.

"A 2 heures du matin, le 9, par un froid sibérien, Rossfeld est à nouveau attaqué. Une fois de plus, le bataillon du Pacifique tient bon et un fait d'armes magnifique du sergent Jouanny, accompli avec une poignée d'hommes et un T.D. du 8e Régiment de Chasseurs d'Afrique (8e R.C.A.), lui rend à 5h.30 le point d'appui du cimetière, un instant perdu. De même, un peu plus tard, la garnison d'Herbsheim reprend à l'ennemi les quelques maisons dont il avait réussi à s'emparer.

La lutte est dure. Ainsi le 10 Janvier, la D.F.L. va repartir pour la troisième fois à la contre-attaque. L'objet principal en est de relever à Rossfeld et Herbsheim le bataillon du Pacifique arrivé à épuisement complet, par un bataillon nouveau, le 1er Bataillon de Légion Etrangère du commandant de Sairigné (1er B. L.E.), récupéré par suite de l'extension de la zone de la Division O'Daniel. Puis, s'il est possible, on portera secours à Coffinier et à son B.M. 24.

"Tous les blindés disponibles appuient l'action pour laquelle le 2e Bataillon du Régiment de Parachutistes a été donné au général Garbay. A 16 heures, l'escadron Barberot, du Régiment de Fusilliers-Marins, sort de Benfeld et fonce à travers les bois que nettoient les Parachutistes et le détachement Davout du 1er R.C.A.

Rossfeld est atteint. Dans la nuit, on se passe les consignes. A 4 heures du matin, les légionnaires ont pris la place de leurs camarades du B.I.M.P. qui passent à l'ouest de l'Ill.

"Hélas ! rien ne peut plus être fait au profit du B.M. 24. Pour lui, la journée a été tragique.

"Furieux d'une résistance qui dure depuis quatre jours, l'ennemi a concentré contre Obenheim cinq bataillons et de nombreux chars. Après une "préparation psychologique", avec tracts et envoi de parlementaires, restée évidemment sans effet, il a déclenché le déluge de son artillerie. Au début de l'après-midi, l'appui du 1er Corps Aérien a apporté aux assiégés un moment de répit. Malgré un temps affreux, les "Maraudeurs" sont venus larguer 72 containers dont beaucoup d'ailleurs sont tombés aux mains des Allemands, tant l'étau est serré. Mais, à 16 heures, l'assaut est général et il ne s'arrêtera plus. Pressée de toutes parts et en dépit de la disproportion des forces, la garnison se défend héroïquement. La radio de Coffinier apporte l'écho dramatique de cette lutte sans espoir : à 20 heures, les chars de la Feldhernhalle sont dans le village. A 21 heures, ils sont maîtres du carrefour central. Pourtant, dans les réduits, les derniers hommes valides se battent toujours. Ce n'est qu'à 23 heures que la radio s'arrête... Mais, au lever du jour, le 11 janvier, des points d'appui tiennent encore.

"Le sacrifice du B.M.24 n'aura pas été vain car, par leur résistance héroïque, Coffinier et ses hommes ont brisé l'élan de la 198e I.D. et l'ont empêchée de fournir de nouveaux efforts contre la ligne de l'Ill. On peut saluer le fanion du B.M. 24, l'ancien bataillon de Djibouti : les défenseurs d'Obenheim l'ont nimbé de gloire (1).

"Devant la menace, je réitère l'ordre fondamental : "Il faut à tout prix maintenir jours prochains intégrité position de l'Ill, de Kraft à Ebersheim."

"Au reçu de ce télégramme, le général de Monsabert considère que la défense de cette position n'impose pas la présence du 1er B.L.E. sur la rive droite de la rivière où, complètement isolé, il risque de connaître le sort du B.M. 24.

"En pleine nuit, il fait déboucher de Huttenheim le B.M. 11 qui, par surprise, arrive jusqu'à Rossfeld et Herbsheim, et dégage les légionnaires. Avant l'aurore, toute la D.F.L. est rassemblée à l'ouest de l'Ill dont elle renforce fiévreusement les défenses.

"En arrière, le 2e Corps dispose les réserves que l'armée a pu lui fournir : le C.C. 6 qui achève d'arriver est regroupé avec le C.C. 5, deux bataillons du 7e R.T.A. et un du 1er Parachutistes sont en alerte autour d'Obernai. Plus loin, le 1er et le 2e groupement de Tabors marocains sont prêts à barrer les cols des Vosges.

"Et chacun attend le nouveau rush... qui ne se produira pas!

"Quelques coups de main encore, des bombardements hargneux et puis, brusquement, tout s'apaise. Alors qu'au nord de

.../...

(1) Seuls, deux officiers et une vingtaine d'hommes réussirent à s'échapper à la faveur de l'obscurité.

Dans la nuit précédente, celle du 9 au 10 janvier, les éléments de la Brigade Alsace-Lorraine avaient de même filtré de Gerstheim, attaqué par une dizaine de chars, et regagné les lignes amies à Kraft.

Strasbourg, la bataille redouble, l'alerte au sud prend fin. Et le secteur de la D.F.L. ne connaîtra plus, durant dix jours, que ce que les communiqués appellent une activité normale de patrouilles.

"Aujourd'hui encore le mystère n'est pas dissipé. Pourquoi ce changement inopiné d'attitude et cet arrêt subit ? Importance des pertes ? Lassitude des unités ? Absence de réserves ou crainte d'en avoir besoin au sud de la poche de Colmar ? Sissension dans le commandement ? Oppositions entre militaires et Himmler ? Toutes ces hypothèses sont plausibles mais restent des hypothèses.

"Une chose est certaine : cet échec de la 19e Armée allemande est cruellement ressenti par le Führer qui le fait aussitôt payer. Remplacé par le général Rasp, le général Wiese, le rude adversaire que j'avais devant moi depuis le débarquement, disparaît subitement, avec tous les chefs de bureau de son état-major et la plupart de ses officiers. Peut-être Wiese n'avait-il pas suffisamment travaillé au succès de von Maur, l'enfant chéri d'Himmler ? Après tout peu nous importe : l'essentiel est que la magnifique résistance de la D.F.L. et des unités qui la soutenaient, le groupement Bourgin et la brigade Alsace-Lorraine du colonel Malraux, en barrant aux Allemands la route au sud de Strasbourg, ait contribué à protéger la flèche de la cathédrale de la nouvelle souillure du drapeau rouge à croix gammée."

Dans les pages suivantes, le Général de Lattre cite encore une fois la BAL dans une note définissant les Unités ayant défendu avec succès le sous-secteur sud de Strasbourg. Ce sera la dernière mention de notre Brigade dans l'"Histoire de la Première Armée Française". Notons encore avec satisfaction que toutes les cartes, en hors-texte, portent indication de la Brigade Alsace-Lorraine dans le dispositif de bataille.

Nous pouvons être fiers de notre participation à laquelle ont sacrifié tant des nôtres.

F I N